

SERMON 1

Sur les Actes des Apôtres où il est question des apôtres guérissant un boiteux

1. La Loi et les Prophètes ont prédit la venue de notre Seigneur et Sauveur dans l'humilité non seulement en paroles; ils l'ont encore fait connaître par des symboles chargés de sens. C'est ainsi que, parmi les mystères de la réalité à venir, il a été dit dans la Loi que, si quelque voyageur trouvait sur son chemin une oiselle sur le nid de ses petits, il pourrait prendre les petits, mais laisser la mère. Vu les circonstances, et suivant le sens littéral, cet ordre de prendre les petits, mais de laisser la mère, qui pourrait de nouveau procréer d'autres petits, semble très juste. Mais un tel commandement, suivant le sens allégorique, désignait bien plutôt un mystère à venir, mystère que nous reconnaissons accompli manifestement lors de la venue du Christ.

2. En effet, ce voyageur dont a parlé la Loi, était la figure du Seigneur qui, pour entrer dans le chemin de la vie humaine, prit corps d'une vierge. Lorsque ce si noble voyageur, en notre corps de chair, entra sur le chemin de ce monde, et trouva l'oiselle au nid avec ses petits, c'est-à-dire la Synagogue au nid de la Loi avec ses enfants il prit les petits et laissa la mère. Il sépara, en effet, les apôtres de la Synagogue, pour les faire passer du nid de la Loi dans la maison de son Église. D'où cette parole que nous lisons au psaume : «Oui, le passereau se trouve une maison, et la tourterelle un nid où loger ses petits.» La maison s'entend de l'Église; le nid, c'est la Synagogue, parce que le nid est un séjour temporaire, de même que la Synagogue a eu temporairement la grâce, aussi longtemps qu'elle eut avec elle ses petits dans le nid c'est-à-dire les prophètes et les apôtres. Mais quand ils lui furent retirés par le Christ et donnés à sa maîtresse c'est-à-dire à l'Église, la Synagogue resta comme un nid abandonné.

3. Nous avons dit cela parce que bien peu crurent alors qu'innombrable était la multitude du peuple juif, lors de la venue du Christ en chair. Cela devait arriver : Isaïe l'avait montré à l'évidence en disant : «Le nombre des enfants d'Israël serait-il égal au sable de la mer ce n'est qu'un reste qui sera sauvé.» (Is 10,22) Par ce reste il désignait les apôtres eux-mêmes, ou tous les autres du peuple juif qui ont cru au temps des apôtres. C'est de ceux-ci que Votre Dilection vient d'entendre parler dans la présente lecture; car lorsque saint Pierre et Jean eurent montré un signe manifeste de la puissance divine sur le boiteux, «ce jour-là», disent les Actes, «cinq mille hommes crurent.» Or, ces signes prodigieux ces cinq mille hommes, le Seigneur lui-même les avait prédits auparavant, en disant par le Prophète : «Me voici, dit-il, moi et mes enfants que Dieu m'a donnés. Et le Seigneur Sabaoth accomplira des prodiges dans la maison d'Israël, sur le mont Sion.» (Is 8,18) Quels devaient être ces prodiges, le même prophète nous le montre dans la suite, lorsqu'il dit : «Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, les oreilles des sourds entendront, et le boiteux bondira comme le cerf.» (Is 35,5-6) Cette prophétie, nous la reconnaissons comme accomplie en ce boiteux, qui depuis le sein maternel, n'avait jamais pu marcher.

4. Mais, si nous y réfléchissons, dans le boiteux nous voyons encore certains mystères cachés montrés d'avance. Ce boiteux était à la Belle Porte du Temple et regardait Pierre et Jean lorsqu'il fut guéri. Ainsi nous autres, jadis, avant de venir à la connaissance du Christ, nous étions vraiment des boiteux, parce que nous boitions loin du chemin de la justice; ce n'était pas notre démarche corporelle qui était boiteuse, mais la démarche de notre être intérieur, car celui qui est étranger au chemin de la justice, au chemin de la vérité, celui-là, même s'il a les jambes bien conformées, est boiteux tout entier, parce que son esprit et son âme sont boiteux. Car on n'entre pas avec ses jambes sur le chemin de la foi et de la vérité : on y entre par les pas de notre être intérieur. Donc, sans aucun doute, nous boitions jadis loin du chemin de la justice, lorsque nous ignorions le chemin véritable du salut et de la vie, le Christ Seigneur. Mais une fois arrivés à la Belle Porte du Temple et après avoir fixé des yeux de la foi les apôtres du Christ, alors les pas de notre esprit se sont affermis, en sorte que nous ne boitions plus sur les chemins de l'iniquité, mais que, d'un pas régulier, nous marchions sur le chemin de la justice. Nous sommes venus, en effet, ou plutôt nous avons été conduits par le Christ à la Belle Porte du Temple, là où, d'habitude, les boiteux étaient guéris. La Belle Porte du Temple, c'est la prédication de l'évangile, qui orne d'une beauté spirituelle le temple de Dieu, c'est-à-dire l'Église. Et dans cette Église, ceux dont l'esprit est faible, le coeur boiteux, reçoivent la guérison du salut.

5. De plus, la Belle Porte du Temple, c'est un boiteux qu'elle accueillit, mais c'est un bien portant qu'elle rendit : tout comme la prédication de l'évangile a accueilli les boiteux et les infirmes qu'on lui amenés, mais les a rendus sains et bien portants. Veux-tu savoir quelle est cette Belle Porte ? Ecoute les paroles de David dans le psaume : «Ouvrez-moi, dit-il, les portes de justice; j'y entrerai et je rendrai grâce au Seigneur.» (Ps 117,19-20) Et il ajoute : « Voici la porte du Seigneur; c'est par elle qu'entreront les justes.» Il y a, dit le psaume, bien des portes dans la Loi et les Prophètes,

mais toutes ces portes différentes conduisent à l'unique porte, c'est-à-dire à la prédication de l'évangile, qui est vraiment la porte du Christ. En effet, c'est par la Loi et les Prophètes que l'on parvient à la prédication de l'évangile et c'est pourquoi on l'appelle en propres termes «la porte du Seigneur» : c'est elle qui nous ouvre l'entrée du royaume des cieux. Écouté le patriarche Jacob nous le montrer dans la Genèse : «Lorsque Jacob eut vu l'échelle fixée de la terre jusqu'au ciel, et Dieu qui se penchait sur elle, il dit : *Voici la maison de Dieu, voici la porte du ciel.*» (Gen 28,12-13) La prédication de l'évangile est, en effet, la porte du ciel, puisqu'elle nous ouvre le chemin qui monte au royaume des cieux. Cette porte, notre Seigneur et Sauveur est le premier qui nous l'a ouverte avec la clé de sa résurrection. Car c'est pour nous ouvrir la porte du ciel par son ascension qu'il est ressuscité dans son corps, et monté aux cieux avec son corps; et cette porte, jusqu'au moment de la résurrection du Seigneur, demeurait fermée et verrouillée pour tous.



6. Le chemin est donc ouvert par la résurrection du Christ. Aussi n'est-ce pas sans raison que le patriarche Jacob rapporta qu'il avait vu en et lieu une échelle dont l'extrémité atteignait jusqu'au ciel et le Seigneur qui se penchait sur elle. L'échelle dressée de la terre jusqu'au ciel, c'est la croix du Christ, par laquelle nous est donné l'accès au ciel, qui nous conduit véritablement jusque dans le ciel. Sur cet te échelle, bien des échelons des vertus sont fixés, par lesquels nous nous élevons vers les cieux : la foi, la justice, la chasteté, la sainteté, la patience, la piété, et toutes les autres excellentes vertus sont les échelons de cette échelle. Si nous les montons fidèlement, nous parviendrons indubitablement au ciel. Et, nous le savons, l'échelle est bien le symbole de la croix du Christ. De même, en effet, que les échelons sont tenus entre deux montants, de même la croix du Christ s'insère entre les deux Testaments, et tient en elle les échelons des préceptes célestes, par lesquels on monte au ciel.

7. Votre Dilection vient d'entendre aussi, dans la présente lecture, quelles furent la charité et l'unanimité des croyants au temps des apôtres. «Les croyants, disent les Actes, n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais tout leur était commun.» (Ac 4,32) Voilà la véritable foi en Dieu, voilà la vie menée avec foi sous le regard du Seigneur. Pourquoi donc diviseraient-ils entre eux les biens de cette terre, ceux qui possèdent en commun les biens du ciel ? Aussi, lorsque nous verrons nos frères dans le besoin, surtout des chrétiens, nous devons volontiers partager et mettre nos biens en commun avec eux, pour être en communion avec les saints et les élus de Dieu, dont la divine Ecriture nous atteste qu'ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, et d'avoir ainsi notre part dans le royaume des cieux. Amen.